

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

---

CATTA (Chanoine Etienne). — *La vie d'un monastère sous l'ancien régime. La Visitation de Nantes, 1630-1792.* — Paris, Vrin, 1954. In-8°, 576 pages.

Le présent ouvrage a formé une thèse soutenue devant la Faculté des Lettres de Rennes et qui a valu à son auteur le grade de docteur ès lettres avec la mention « très honorable ». Ce n'est pas une monographie banale. On a beaucoup écrit, certes, sur l'histoire des ordres religieux et des maisons conventuelles. Mais la plupart de ces travaux s'attachent aux vicissitudes de la vie temporelle, celle qui a laissé dans les archives publiques les témoignages les plus nombreux et les plus faciles à interpréter pour les érudits laïques. D'autres recherches se sont appliquées à une personnalité hors-ligne, celle d'une fondatrice, d'une candidate à la canonisation : on a scruté ses écrits, sa doctrine, son action. Le livre de M. Catta envisage la question sous ces deux aspects. Toutes les phases d'une fondation, d'une construction, les relations avec les autorités constituées y sont scrupuleusement exposées, mais, chose plus rare, l'intimité de la vie spirituelle y ressuscite dans un de ces monastères de filles, que la Commission des réguliers n'entreprit pas de « réformer » et qui menèrent jusqu'à la dispersion forcée, leur vie de pures contemplatives, adonnées tout au plus à l'éducation de quelques enfants.

Fondées en 1630, sous la direction de la mère de Bressand, supérieure de Moulins, exigée par la volonté de l'évêque Cospeau, ces moniales se tinrent à l'écart des troubles jansénistes, malgré l'influence que la mémoire de Bérulle conférait chez elles aux pères de l'Oratoire, malgré une tendre vénération pour cette relique vivante de leur fondatrice qu'était la marquise de Sévigné, née Chantal, leur visiteuse. La dévotion au Sacré-Cœur fut précoce à la Visitation de Nantes, elle y devança les révélations de Paray-le-Monial. Elle y connut, à la veille de la Révolution, une recrudescence de ferveur due, selon M. Catta, à des visions

dont aurait bénéficié la supérieure, Mme de Bruc. On sait le rayonnement de ce culte parmi les Vendéens.

Deux siècles de la carrière d'une communauté, animée d'un beau souffle spirituel et parfois mystique, exposés dans un récit d'une abondance extraordinaire, où tout est minutieusement contrôlé et complaisamment encadré, riche sans être diffus, voilà qui nous initie à un sujet en vérité fort peu connu, apportant en outre une notable contribution à la connaissance de la vie religieuse, à Nantes et au-delà, dans un de ces sanctuaires que ne gâta pas l'air ambiant de la philosophie.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Chanoine Etienne CATTÀ,... Tony CATTÀ. — *Le T. R. P. Basile-Antoine Moreau (1799-1873) et les origines de la Congrégation de Sainte-Croix.* — Paris, Fides, 1951-1955, 3 vol. in-8° XX-724, 584 et 520 u. pl., portraits, facsimilés.

Le père Basile Moreau n'était pas breton et ce n'est pas en Bretagne qu'il a exercé son zèle. Cependant nous ne pouvons passer sous silence l'ouvrage considérable que viennent de lui consacrer MM. Catta. Il nous éclaire sur nombre d'activités religieuses déployées sur les frontières de la Bretagne et il peut à bien des égards nous être utile pour comprendre ce qui s'est passé dans notre province.

Sans rapports fréquents avec les Bretons, le P. Moreau les a rencontrés épisodiquement, par exemple, dans son admiration pour les deux Lamennais. La philosophie et l'ultramontanisme de Félicité ne l'ont pas laissé indifférent tandis qu'à Jean-Marie, qu'il visita en son manoir de la Chenais, vers la fin de novembre 1835, il demanda le modèle des règles qui devaient régir un institut de frères éducateurs. Il lui est arrivé, par ailleurs, invité à prêcher le carême de 1846 à Saint-Germain de Rennes, de provoquer quelque émoi dans la magistrature par un passage sur l'irrégion des Gouvernements. Mais le P. Moreau regarda rarement vers la Bretagne. Ce fut un apôtre prompt à se jeter au-devant des multiples tâches qui pouvaient solliciter un prêtre après les destructions de l'époque révolutionnaire. Fils d'un commerçant rural peu fortuné, Moreau eut le bonheur d'être formé au séminaire de Saint-Sulpice à Paris